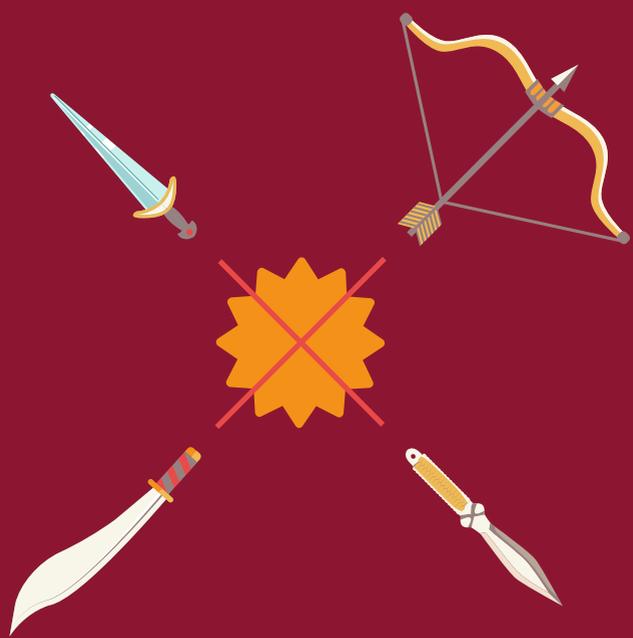




4^eB
Collège La Carraire
Miramas
avec Thibault Bérard

LA FORÊT DU NON-RETOUR



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2023 - 2024

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 6 – 2023-2024

Oh les beaux jours!

LA FORÊT DU NON-RETOUR

4^eB du collège La Carraire, Miramas,
sous la direction complice,
parfois vociférante et souvent ébahie
de Thibault Bérard

*Le futur.
Quelque part en France...*

1
Achille et Alizée

— Achille, j'ai peur.
— Ne t'en fais pas. Concentre-toi sur tes gestes.

De ses mains tremblantes, Alizée lâcha sa lance, qui retentit sur le sol sec et mort. Face à elle, Achille portait la sienne comme un enfant tenant un bâton. Il devait baisser le regard pour s'adresser à sa jumelle. Ils se ressemblaient terriblement, et pourtant ils étaient si différents...

Un long silence régnait sur le village, ce qui laissa un blanc dans la conversation.

Demain, ce serait la fin. La fin d'un entraînement acharné qui durait depuis maintenant de nombreux mois. Le calme avant la tempête...

— Demain, c'est soit nous, soit eux, dit Achille en ramassant l'arme de sa sœur avant de la placer de force entre ses mains.

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2023 par la classe de 4^eB du collège La Carraire, à Miramas, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par Thibault Bérard, avec l'aide de Delphine Mareachealee, professeure de lettres, et Sandra Buttard, professeure documentaliste.*

— Je n’y arriverai pas. C’est trop intense pour moi.

— On s’en sortira. On est ensemble depuis toujours. Ça fait trop longtemps qu’on vit dans cette maison de fous qu’ils appellent un village... Tu ne peux pas lâcher prise maintenant !

Alizée acquiesça timidement, en se tortillant les cheveux. Ses doigts s’emmêlaient dans ses longues mèches châtain.

— Je n’arrive même pas à tenir une lance, et tu penses que je vais m’en sortir ?

— T’en fais pas. Tu as des talents que tu ne soupçonnes même pas. Entre nous deux, c’est toi, le cerveau de l’opération. Et tu es la seule à savoir t’orienter en forêt.

Un bruit sourd se fit entendre.

— C’est rien, encore une maison qui s’effondre.

Achille tourna son regard dépourvu d’espoir vers les ruines laissées par la guerre. Les bâtiments colorés, faits de différentes plaques de plastique, avaient pâli avec le temps. Seule la forêt, là derrière, contrastait avec les logements fragiles et ternes du village. C’était le seul point verdoyant dans ce paysage stérile.

« La forêt du non-retour », c’était le nom que les anciens lui avaient donné, car rares étaient les personnes qui en revenaient. Les villageois la décrivaient comme maudite, avec son herbe rougeâtre et son immensité terrifiante. Elle était truffée de pièges en tout genre : piège à ours, filets, trous, arbalètes, vestiges de toutes les chasses qui avaient vidé les bois de vies animales. Elle était la seule à avoir survécu à la Troisième Guerre mondiale, mais elle gardait un stigmate : son sol était devenu inexplicablement rouge.

Les rescapés croyaient que c’était dû au sang versé lors de cet horrible conflit.

Achille reprit sa lance. D’un geste précis, il la fit voltiger, et elle s’enfonça parfaitement dans la cible.

À son tour, Alizée essaya de jeter son arme. Mais elle survola sa cible, ricocha comme un caillou sur l’eau et finit mollement son chemin à l’entrée de la forêt.

Un tableau de chasse y était planté, avec les noms des jumeaux marqués pour le lendemain... Le jour de leurs treize ans.

2

Les chasseurs

On pouvait ressentir leur enthousiasme même à travers les parois de la hutte. Les chasseurs étaient réunis, comme à chaque veille de la Grande Traque. L'ambiance était *sanguine*. Ils riaient haut et fort, en faisant retentir leurs voix rauques dans tout le village. Une odeur d'essence se dégageait des lampes à pétrole qui éclairaient la pièce, mêlée à celle de l'alcool à brûler qu'ils consommaient en ce genre d'occasions. Leurs grandes gueules n'en faisaient qu'une gorgée.

Quant à leurs yeux, ils étaient braqués sur les trophées de chasse : des mains qui semblaient montrer du doigt, des bras et des jambes qui partaient dans tous les sens, des ossements en guise de décoration.

Tête Brûlée célébrait déjà sa future victoire, en trinquant avec les autres brutes...

— Je ne vais pas les rater, ces sales gosses. Je les imagine me supplier de les laisser vivants... Je peux même voir leurs petits corps agonisants entre mes mains ! Depuis leur arrivée ici, je n'attends que ça, éliminer ces bâtards. Depuis que la vieille sénile les a recueillis, ils nous bouffent toutes nos provisions.

— Ne sois pas trop confiant, Tête Brûlée. Mon instinct me dit que ces enfants ne finiront pas comme les autres, affirma Zena d'une voix grave et autoritaire. La vieille leur a transmis ses connaissances. La gamine, Alizée, en sait beaucoup sur la forêt.

Pour appuyer ses mots, la cheffe tapa d'un coup brusque sur la table. Les chasseurs sursautèrent. Ils étaient quatorze, certainement pas treize. Depuis que la Troisième Guerre mondiale avait éclaté, le chiffre 13 était devenu symbole de malheur et de

mort. Depuis le 13 avril 2113, date à laquelle les premiers obus nucléaires avaient été lancés.

Au fil du temps, c'était devenu plus que cela. C'était devenu une obsession. Plus encore qu'une obsession, une religion. Une raison de vivre... et de tuer.

Une croyance était née : lorsqu'ils atteignaient treize ans, les enfants devenaient maudits ; ils étaient *les enfants du malheur*. Pour se protéger, les chasseurs les envoyaient en forêt et les traquaient à mort. Seuls les survivants étaient considérés comme purifiés.

Demain, c'était le tour des jumeaux.

— Je te parie que j'arrive à les tuer avant toi, reprit Tête Brûlée. Hein, Zéna ? !

— T'as intérêt à tenir ton pari. Sinon, croyez-moi, tous, ce sera la fin pour nous. Parce que ces deux-là, s'ils survivent, feront tout pour se venger. Pour détruire tout ce que nous respectons et aimons. Car ils ne sont pas des nôtres. Et ils ne le seront jamais. Ils ne sont pas comme nous, souvenez-vous-en. *Treize fut le début, treize sera la fin !*

— *Treize fut le début, treize sera la fin !* répétèrent les chasseurs.

Tête Brûlée tourna le regard vers la partie sombre de la pièce, où se tenait un chasseur encapuchonné. C'était le cadet de la troupe. Il leva la tête, révélant un visage balafgré, à la peau olive. La cicatrice ajoutait encore au charme du garçon, à l'harmonie de ses traits. Ses yeux verts reflétaient son histoire.

— Oh, mon petit Isaac, tu fais le timide ? T'aurais préféré finir en déco, toi aussi ? ricana Tête Brûlée en pointant du doigt les trophées sur le mur.

Isaac, avant de devenir chasseur, avait en effet été un enfant chassé. Mais il s'en était miraculeusement sorti...

3

La traque

Trois, deux, un, le coup de fusil éclata : ils coururent à toute vitesse en direction de la forêt, sans regarder derrière eux. Leur cœur battait au rythme de leurs pas. La lumière de la lune s'estompait lentement pour laisser place à l'obscurité.

La fatigue se faisait peu à peu sentir, surtout pour Achille qui portait tout le poids des armes. Il tenait dans sa main sa lance fétiche. Son sac, rempli de tout un attirail, tambourinait sur son dos, laissant entendre des bruits de métaux redondants : un arc avec des flèches taillées la veille, une dague, un couteau de lancer et une machette.

Il s'arrêta brusquement.

— Alizée, on fait une pause. Si on continue comme ça, tu vas te faire mal et je vais être obligé de te porter !

Alizée se retourna vers son frère et lui lança un regard à la fois sombre et déterminé.

— Tu veux vraiment t'arrêter maintenant ? On doit tenir jusqu'à l'aube. Ce n'est pas le moment de faire une pause. On est encore si loin du but...

La végétation qui les entourait était dense et humide. Le vent soufflait dans les feuilles. Alizée tendait l'oreille et percevait des bourdonnements se rapprocher de plus en plus. Elle sentit une horde de moustiques se poser sur sa peau. Elle voulut hurler, mais se rappela à temps que les chasseurs étaient sûrement proches ; seul un léger gémissement sortit de sa bouche.

— Te pose pas de question ! lui dit-elle. Cours et suis mes pas.

Achille ne perdit pas une seconde. Il se mit à courir. Dans la précipitation, il trébucha sur quelque chose.

Lorsqu'il se releva, il discerna ce qui semblait être un cadavre décapité. Le cadavre d'un ado. Un autre enfant du malheur...

— Attends un peu.

Alizée s'empressa de rejoindre Achille. Il était en train de retirer la flèche plantée dans le torse de l'ado.

— Ça nous en fait une de plus ! dit-il en se redressant, la flèche en main.

— C'est bon, on peut repartir ?

Ils s'élançèrent, sans remarquer qu'Achille, dans sa chute, avait fait tomber leur gourde gravée des lettres « A.A. ». S'arrêter n'était pas envisageable. Les arbres étaient beaucoup trop fins et urticants pour que l'on s'y abrite ; leur seule solution était de courir.

De leur côté, les chasseurs, d'un pas confiant, suivaient les traces des jumeaux. Tête Brûlée, lui, était parti tout seul, impatient de retrouver ses proies. D'un pas joyeux, presque enfantin, il déambulait en jonglant avec sa machette.

— Aujourd'hui, on va refaire la déco ! chantonna-t-il.

Il imaginait les membres des jumeaux accrochés sur son mur. Un insecte vint se poser sur la partie calcinée de son visage ; d'un geste vif, il l'attrapa et le goba. Puis il le mâcha comme un chewing-gum.

Sur un coup de tête, il lança sa machette en direction d'un arbre. À ce moment précis, un mouvement attira son regard...

— Tiens, tiens. Voilà mon mobilier ! Sur place ou à emporter ?

Il se rua d'un pas sauvage sur les jumeaux. On pouvait lire la rage et la joie qui pétillaient dans ses yeux.

Achille, instinctivement, poussa sa sœur sur le côté pour la protéger. Elle se cogna contre un arbre et s'effondra. Puis Tête

Brûlée plaqua violemment Achille au sol et le roua de coups.

— Meurs, gamin, meurs! Je kiffe ça! J'aurais aimé que ce soit plus difficile! *Treize fut le début, treize sera...*

Il ne put terminer sa phrase: Alizée venait de le transpercer avec la lance de son frère.

— Effet brochette, grogna Tête Brûlée en mourant avec le sourire. Deux pour le prix d'un!

Les jumeaux se regardèrent, surpris.

C'est alors qu'ils virent que la lance avait aussi blessé Achille à l'épaule...

4

Le piège

— Tu es pathétique, Tête Brûlée... Finalement, tu l'as perdu, ton pari!

Zéna n'osait pas montrer sa tristesse. Elle venait de perdre son ami, et malgré ça, elle restait impassible. Elle était accroupie au-dessus du corps de Tête Brûlée transpercé par la lance d'Achille.

Isaac, derrière elle, émit un petit ricanement. Zéna reprit:

— Je n'arrive pas à croire que de simples ados aient pu tuer le meilleur chasseur de ma troupe...

Elle se tourna vers Isaac:

— Je t'avais dit que ces enfants du malheur n'étaient pas comme les autres.

Elle agita un objet métallique. La gourde que les jumeaux avaient égarée en chemin.

— Tu vois ça? Ça fait des heures qu'ils tournent dans la forêt sans boire. Ils n'en ont plus pour longtemps.

— On a quand même intérêt à les trouver vite, répliqua Isaac. Le jour se lève dans moins d'une heure.

— Plus qu'une heure à tenir, dit Alizée. C'est la dernière ligne droite.

Ils continuaient à marcher, même si Achille, le visage pâle, titubait. Il devait s'appuyer sur une branche ramassée au sol pour avancer. Avec sa main, il pressait sa blessure qu'Alizée avait soignée avec des plantes.

— J'ai... soif...

— Je te promets, Achille: dès qu'on sort d'ici, tu pourras boire tout ce que tu veux! On a presque réussi. On pourra même s'offrir une bonne...

Elle poussa un cri de détresse qui alerta Achille : elle venait de tomber dans un des pièges des chasseurs. Un filet aux mailles aussi rouges que le sol s'était refermé sur elle et l'avait hissée à plus d'un mètre de hauteur.

Elle s'accrochait, recroquevillée, telle une prisonnière, aux mailles du filet qui lui irritaient la paume des mains.

— Va te cacher, Achille... Laisse-moi ici ! Ils ont dû entendre mon cri.

— Je ne peux pas te laisser, répondit Achille.

Mais les yeux d'Alizée, qui regardait l'horizon depuis son perchoir, s'écarquillèrent soudain.

— Les chasseurs ! Ils sont là !

Ils étaient bien là. Alizée vit une grande femme s'avancer. Elle portait la lance d'Achille. Elle était suivie par un jeune homme dont la figure était dissimulée par une capuche, et qui tenait une arbalète.

Il était trop tard pour qu'Achille s'enfuit. Un affrontement de regards s'ensuivit entre Zéna et lui.

— Je m'occupe du gamin... Couvre-moi si besoin ! cria la cheffe à Isaac.

Elle éleva sa lance et entreprit de la jeter sur sa victime. Achille l'esquiva de manière furtive, manquant de s'effondrer tant il était faible. Dans son filet, Alizée cria.

Zéna poursuivit alors sa course en direction d'Achille, tout en récupérant une arme qu'elle avait placée dans sa botte.

Achille, de son côté, ramassa la lance. Il tenta de tirer, mais sa blessure à l'épaule ne lui facilitait pas la tâche et il rata sa cible. La lance termina au pied d'Isaac qui, lui, pointa le viseur de son arbalète droit devant lui.

— Tu as eu Tête Brûlée, t'auras pas droit au même privilège avec moi !! vociféra la cheffe.

Ils se foncèrent dessus. Avant que l'un n'ait blessé l'autre, deux fléchettes arrivèrent à toute vitesse sur les combattants. La première entra dans l'oreille gauche de Zéna et ressortit par l'oreille droite. La deuxième teinta la chemise d'Achille de ce rouge flamboyant qui était celui du sol de la forêt du non-retour, ce rouge qui était la couleur des enfants du malheur.

Alizée fondit en larmes dans sa cage en voyant son frère agoniser pendant de longues secondes.

5

L'ultime décision

Isaac marcha lentement vers la cage d'Alizée. D'un air mystérieux, il se dévoila en enlevant sa capuche. Alizée, elle, ne faisait que sangloter. Elle voulait en finir, car sa seule raison de vivre avait rendu son dernier souffle.

— Je ne te veux aucun mal, dit Isaac.

Il attrapa la corde qui soutenait le filet.

— Je te le promets : je n'ai pas voulu tuer ton frère. C'était un accident !

Il sortit un couteau de sa poche.

— Tu l'as bien vu... J'ai tué ma propre cheffe.

Il lacéra une première maille du filet.

— Il faut que tu saches que j'ai vécu la même chose que toi.

Alizée gardait les yeux baissés. La réalité était trop dure à affronter.

— Moi, j'ai été un enfant du malheur, conclut Isaac.

Il coupa une deuxième maille, puis une autre, et une autre, jusqu'à ce qu'Alizée puisse s'extirper hors du piège.

Une fois qu'elle eut repris contact avec la terre ferme, elle brandit une dague qu'elle avait cachée sous son tee-shirt et la pointa devant elle.

— Recule ! Ne t'approche pas.

Isaac lui tendit la main.

— Viens avec moi. On peut construire un nouveau monde à deux.

— Je ne te crois pas !

— C'est ta seule issue. Soit tu pars avec moi, soit tu reviens à la case départ.

Alizée tentait de combattre ses émotions. Elle se remémora toutes les épreuves qu'elle avait traversées. La mort de son frère. Le meurtre qu'elle avait commis. Les cadavres des autres enfants du malheur.

Elle pesa le pour et le contre, et elle fit son choix. Baissant son arme, elle avança d'un pas hésitant et prit la main qu'Isaac lui tendait.

Isaac poussa un soupir de soulagement.

Alizée, en le regardant droit dans les yeux, chuchota alors :

— Tu as pris la personne à laquelle je tenais le plus. J'aurais aimé, tu sais, mais je ne peux pas te croire.

La lame déchira les chairs d'Isaac, une fois, deux fois, trois fois... jusqu'à atteindre les treize coups.

Alizée lâcha enfin l'arme, soufflant comme si on lui avait ôté un poids. Elle jeta un dernier regard au corps d'Isaac et s'éloigna.

En fin de compte, les chasseurs avaient dit vrai : *treize fut le début, et treize fut la fin.*

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Mohamed Allal, Gabriel B', Mohammed Belhaj, Inès Benfakhet, Sirine Bouchema, Iyad Boudjemaa, Mael Boudjemaa, Diella Brunetto, Ema Caparros, Reda Chmali, Léana De Azevedo-Neto Vieira, Emma Embarki, Maroua Ennassiri, Maysaë Ez Zaki, Alicya Fournel, Syrine Françoise, Anas Gormate, Élisà Heindinger, Lynna Houmadi, Ulric Lerond, Sidra Mustafa, Salma Saroui-Baghazi, Valentin Stella, Berna Stublla, Rudy Vallière, Maë Vanlande, Thomas Veiller, Nathan Wolff

et Thibault Bérard.



THIBAUT BÉRARD

Thibault Bérard est né à Paris. Il devient journaliste après des études littéraires, puis se consacre à l'édition. Il a été responsable pendant quinze ans du secteur roman aux éditions Sarbacane.

Il se consacre désormais à l'écriture. Il est l'auteur de trois romans et de nombreux livres pour la jeunesse.

Bibliographie sélective

Les Cinq Amazones, La ville brûle, 2024

Le Grand Saut, L'Observatoire, 2023

Les Enfants véritables, L'Observatoire, 2021

Il est juste que les forts soient frappés, L'Observatoire, 2020



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à cette aventure littéraire.

[Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr](https://ohlesbeauxjours.fr) 

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2024 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 8^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa 6^e saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Maité Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

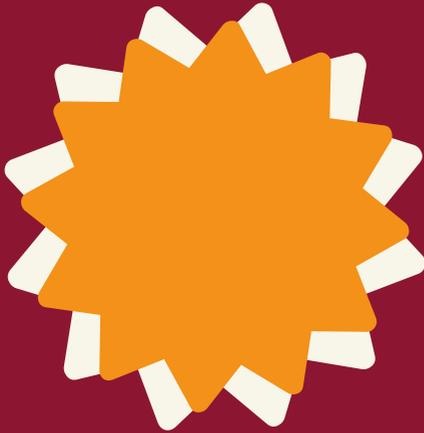
Manon Sahli, Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2024

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

*Liberté
Égalité
Fraternité*



ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT

BOUCHES
DU RHÔNE



Fondation
LA POSTE

DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

OH
LES BEAUX
JOURS!

